

Was sind die Zeiten der Krankheit in Kindheit und Jugend doch für verwunschene<sup>1</sup> Zeiten! Die Außenwelt, die Freizeitwelt in Hof oder Garten oder auf der Straße dringt nur mit gedämpften Geräuschen ins Krankenzimmer. Drinnen wuchert die Welt der Geschichten und Gestalten, von denen der Kranke liest. Das Fieber, das die Wahrnehmung schwächt und die Phantasie schärft, macht das Krankenzimmer zu einem neuen, zugleich vertrauten und fremden Raum; Monster zeigen in den Mustern des Vorhangs und der Tapete ihre Fratzen, und Stühle, Tische, Regale und Schrank türmen sich zu Gebirgen, Gebäuden oder Schiffen auf, zugleich zum Greifen nah und in weiter Ferne. Durch lange Nachtstunden begleiten den Kranken die Schläge der Kirchturmuh, das Brummen gelegentlich vorbeifahrender Autos und der Widerschein ihrer Scheinwerfer, der über Wände und Decke tastet. Es sind Stunden ohne Schlaf, aber keine schlaflosen Stunden, nicht Stunden eines Mangels, sondern Stunden der Fülle. Sehnsüchte, Erinnerungen, Ängste, Lüste arrangieren Labyrinth, in denen sich der Kranke verliert und entdeckt und verliert. Es sind Stunden, in denen alles möglich wird, Gutes wie Schlechtes.

Das lässt nach, wenn es dem Kranken bessergeht. Hat die Krankheit aber lange genug gedauert, dann ist das Krankenzimmer imprägniert und noch der Genesende, der kein Fieber mehr hat, in die Labyrinth verloren.

Bernhard Schlink *Der Vorleser. Roman*. Diogenes Verlag, Kap. 5, S. 19-20.

---

<sup>1</sup> verwunschen = verzaubert

Quelles périodes magiques<sup>2</sup> que les périodes de maladie, dans l'enfance et la jeunesse<sup>3</sup>! Le monde extérieur, le monde des loisirs<sup>4</sup> – dans la cour<sup>5</sup> ou le jardin, ou [bien] dans la rue – ne parvient que par des bruits assourdis / étouffés / atténus jusqués dans la chambre du malade / ne pénètre dans la chambre du malade que par bruits étouffés<sup>6</sup>. Il y a un monde etc. / A l'intérieur foisonne<sup>7</sup> / prolifère au contraire un monde [foisonnant] d'histoires et de personnages<sup>8</sup>, qui peuplent les lectures du malade / que le malade rencontre dans ses lectures. La fièvre, qui estompe les sensations<sup>9</sup> et aiguise / avive / stimule<sup>10</sup> l'imagination, fait de la chambre du malade / transforme la chambre du malade en un espace nouveau, à la fois familier et étrange; des monstres grimacent / montrent leurs visages grimaçants<sup>11</sup> / figures grotesques dans les dessins / les motifs<sup>12</sup> du rideau et de la tapisserie / du papier peint<sup>13</sup> et les chaises, les tables, les étagères et l'armoire se dressent / s'empilent / s'entassent / s'amoncellent pour former des montagnes, des bâties ou des navires, à la fois proches à les toucher<sup>14</sup> / à portée de main et très éloignés. Tout au long des heures nocturnes, le malade est accompagné<sup>15</sup> par les sonneries du clocher, par le grondement / vrombissement<sup>16</sup> / bruit des voitures qui passent de temps à autre / occasionnellement / parfois et par la lueur de leurs

---

<sup>2</sup> *ensorcelées* est rarement, sinon jamais positif / *enchantées*, *enchanteurs* est meilleur; *envoûtant*; *charmantes* est insuffisant, parce que le *charme* (carmina) a perdu son sens fort de procédé de sorcellerie, de moyen magique. *Jeter un charme* = *jeter un sort*.

<sup>3</sup> *infantiles et juvéniles* ne sont pas sur le même plan.

<sup>4</sup> *le monde du temps libre*

<sup>5</sup> *de récréation* : peut-être, pas sûr ... le *préau* est la partie couverte d'une cour d'école.

<sup>6</sup> *das Krankenzimmer* peut certes désigner une *chambre d'hôpital*, mais rien ne laisse penser qu'il s'agit de cela ici, et c'est même assez peu probable ; *murmures inconsistants* ne convient pas.

<sup>7</sup> *prolifère* semble moins adapté.

<sup>8</sup> *les histoires et LEURS personnages*: probablement, mais c'est peut-être un peu restrictif, on peut sans doute penser aussi à d'autres personnages que ceux des histoires.

<sup>9</sup> *affaiblit / altère la perception* ; *amenuise*.

<sup>10</sup> *affute*, sans [û]; *exalte*

<sup>11</sup> *des monstres grimaçant apparaissent dans les motifs des rideaux ou du papier peint*

<sup>12</sup> Je ne connais pas le mot *Muster*, donc je me jette sur mon dictionnaire bilingue, je me trompe d'article et je tombe sur le mot *Münster*; et je traduis sans sourciller *la cathédrale du rideau*. La réaction normale, devant l'énormité du résultat, eût été de revenir en arrière.

<sup>13</sup> Il ne s'agit pas de *tentures* = *der Wandteppich, -behang, die Tapisserie, der Gobelins, -s*

<sup>14</sup> Parmi les perles de dictionnaire, plusieurs *griffons* [qui se dit *der Greif*, et ne pourrait donc se trouver qu'au pluriel sous la forme *Greifen* et donc pas avec *zum*] mais aussi *un grappin lointain qui s'approche*, mais il est vrai que dans la même copie, *les phares cherchent la couverture à tâtons*.

<sup>15</sup> Tout passer à l'actif et traduire *begleiten* par „tenir compagnie“

<sup>16</sup> Je ne crois pas que les voitures *bourdonnent*

phares palpant / effleurant rapidement murs et plafond<sup>17</sup>. Ce sont des heures sans sommeil, mais non de cette insomnie qui est un manque : ce sont des heures de plénitude. Désirs, souvenirs, peurs et voluptés / envies dessinent / tracent des labyrinthes<sup>18</sup> où le malade se perd, se trouve<sup>19</sup> et se perd à nouveau / encore. Ce sont des heures où tout est / devient possible<sup>20</sup>, le bon comme le mauvais / le bien comme le mal<sup>21</sup>.

Cela s'atténue / se dissipe quand le malade va / se porte mieux / se rétablit / quand l'état du malade s'améliore. Mais si la maladie a assez duré / Mais pour peu que la maladie ait assez duré / ait duré assez longtemps, <sup>22</sup>sa chambre reste imprégnée et le convalescent, bien qu'il n'ait plus de fièvre, s'égare encore / continue à s'égarter / va encore se perdre<sup>23</sup> dans les labyrinthes.

---

<sup>17</sup> a) Peu probable qu'il s'agisse de la *couverture*, ne serait-ce que pour des raisons de perspective. b) Quant aux phares des autos, il est assez improbable qu'ils *tâtonnent*; c) ne pas confondre *die Ecke* avec *die Decke*. d) *le reflet / la lueur fugace des phares qui effleure les murs et le plafond*.

<sup>18</sup> *das Labyrinth* est ici au pluriel.

<sup>19</sup> *se perd, se repère et se perd encore* TB; *retrouve son chemin et s'égare à nouveau* TB.

<sup>20</sup> *Gemeinsam wird alles möglich* est la traduction en allemand (affichée en Alsace) du slogan de N. Sarkozy en 2012 *Ensemble tout est possible*. Mais généralement il faut éviter absolument de traduire *werden* par *être* (sauf quand il est auxiliaire), *être* est le résultat de *devenir*.

<sup>21</sup> *le meilleur comme le pire*

<sup>22</sup> Le *dann* n'a pas ici le sens de *puis, ensuite*, il n'est ici qu'un instrument qui, combiné au verbe en tête de phrase, donne l'idée d'hypothèse; à la traduction, il disparaît.

<sup>23</sup> difficile de traduire *ist verloren* par un futur (même si le présent peut souvent avoir une valeur de futur). Mais „reste perdu“ traduit *in die Labyrinthe* comme s'il s'agissait d'un datif.

**verwunschen** <Adj.>

unter der Wirkung eines Zaubers stehend; verzaubert: ein -er Prinz, Wald *ensorcelé*,

**Fratze**, die; -, -n

1. **a)** abstoßend hässliches, deformiertes Gesicht: die scheußliche F. einer Maske; **b)** (ugs.) absichtlich verzerrtes, künstlich entstelltes Gesicht, Grimasche: [vor jmdm., vor dem Spiegel] -n, eine F. schneiden (*höhnisch od. zum Spaß das Gesicht verziehen*); sie verzog das Gesicht zu einer F. 2. (salopp, oft abwertend) **a)** Gesicht: ich kann seine F. nicht ausstehen, nicht mehr sehen!; **b)** unangenehmer, widerlicher Mensch.

**wuchern** <sw. V.>

1. sich im Wachstum übermäßig stark ausbreiten, vermehren <ist/hat>: das Unkraut wuchert; eine wuchernde Geschwulst; Ü hier wuchert die Prostitution. 2. mit etw. Wucher treiben <hat>: mit seinem Geld w.; Ü mit seinen Talenten w.

**Wucher, der; -s**

Praktik, beim Verleihen von Geld, beim Verkauf von Waren o.Ä. einen unverhältnismäßig hohen Gewinn zu erzielen: W. treiben.